

Les avatars du *Roman d'Énéas* dans un manuscrit du XIV^e siècle

On ne connaît le texte du *Roman d'Énéas* que dans la rédaction qu'en présente le manuscrit A (Bibl. Laurent., Florence), datant de la fin du XII^e ou du début du XIII^e siècle, éditée par J.J. Salverda de Grave d'abord en 1891¹, puis en 1925 et 1931².

Or il existe huit autres manuscrits du *Roman d'Énéas* dont le plus récent, le B.N. fr. 60 appelé ms. D, n'a été édité que très partiellement par Anne Triaud³. Celle-ci n'édite finalement que les 1200 premiers vers de D, puis les v. 9839-10245, soit un total d'environ 1600 vers. De ce manuscrit, J.J. Salverda de Grave écrivait qu'il « a relativement peu de fautes. Pour la constitution du texte, il est souvent d'une importance très réelle : le plus souvent la concordance entre A et D suffit pour montrer la bonne leçon »⁴. Cette version tardive du *Roman d'Énéas* (milieu ou fin XIV^e siècle) présente, épisodiquement, de telles particularités qu'il convient de rendre compte ici des principales, qui relèvent des domaines de la traduction, de la transposition et de l'adaptation. Il faut toutefois préciser que ces problèmes généraux se posant déjà en comparant le ms. A à l'*Énéide*, on n'envisagera ici que ce que le ms. D présente de spécifique. On mettra ici en perspective non seulement le ms. D et l'*Énéide*, mais aussi le ms. D et le ms. A. De plus, on ne s'interdira pas la mise en parallèle de D avec le ms. du *Roman de Thèbes* qui lui est associé dans le B.N. fr.60, le ms. B,

1 — Halle, Niemeyer (Bibliotheca Normannica, IV).

2 — CFMA n°44 et 62.

3 — *Une version tardive de l'Énéas. Etude et édition partielle du ms. D (B.N. fr. 60, fin du XIV^e siècle)*. DTC Caen, 1983.

4 — Edition de 1891, p. VIII.

représentant avec le ms. C (B.N. fr. 784, milieu XIII^e siècle) la version courte du *Roman de Thèbes*.

Le manuscrit D se caractérise d'une part par certains retours à la source et d'autre part par des changements d'une tout autre nature. On s'interrogera sur la signification de ces modifications.

I) Retours à la source

Le remanieur du ms. D, au début du *Roman d'Énéas*, est le seul à se rapprocher de l'*Énéide* en plusieurs occasions.

D'abord en pratiquant, par rapport au ms. A comme à tous les autres mss. du *Roman d'Énéas*, une excision notable : celle du jugement de Paris (A 98-183). Le ms. D est alors le plus conforme à l'*Énéide*, qui ne présente qu'une allusion à ce célèbre épisode :

manet alta mente repostum
judicium Paridis spretaeque injuria formae (I, v. 26-27)

Pour le vers 55 de A, *o soi an fist porter son pere*, D présente : 39 *Enz en son col porta son pere* ce qui correspond plus précisément au chant II de l'*Énéide*, v. 707-10 :

« Ergo age, care pater, cervici imponere nostrae ;
ipse subibo umeris nec me labor iste gravabit
quo res cumque cadent, unum commune periculum,
una salus ambobus erit. »

et 724 : « succedo oneri »⁵.

Pour les vers 764 à 825 de A, l'épisode de Vénus et d'Ascagne est complètement différent dans D et plus proche de la source latine. Dans l'*Énéide*, Vénus fait occuper par Cupidon la place d'Ascagne auprès de Didon ; or tous les manuscrits du roman, sauf D, présentent Vénus comme donnant à Ascanius lui-même le pouvoir de Cupidon. D, au contraire, suit le récit de Virgile d'un bout à l'autre (v. 766-815).

Une autre modification intéressante ne se trouvant que dans D figure au vers 2996 (A 2915), lors de la description des Enfers, à propos du Léthé. Presque tous les manuscrits (sauf A et B, qui

5. «Allons, père chéri, place-toi sur notre cou ; c'est moi qui te soutiendrai de mes épaules, et cette charge ne me sera point lourde. Quoi qu'il advienne, les même périls, le même salut nous seront communs à tous deux... », « je me courbe sous mon fardeau ».

présentent un texte différent, non retenu par J.J. Salverda de Grave) ont la leçon suivante :

uns oem i est ques en abeivre

Seul le ms. D, avec « .i. diex qui y est les aboivre », correspond plus précisément à l'*Énéide* :

Lethaeum ad fluvium deus evocat agmine magno
(VI, 748)

Après le v. 3020 de A, on trouve dans l'édition Salverda de Grave, entre crochets, les v. 3021-104 relatant l'épisode des tables mangées (D 3102-3185). A peine arrivés en Italie, les Troyens prennent leurs repas, utilisant des pains à la place de plats, et Ascanius dit : « nos tables avons mengié » (D 3129). Alors Énéas s'écrie qu'il est persuadé d'avoir trouvé le pays qu'il cherchait ; son père lui avait annoncé que, quand ils mangeraient leurs plats, ils auraient atteint la terre promise.

On ne trouve dans l'*Énéide* que la prédiction de la nymphe Celaeno (III, v. 255-57), mais il n'y est pas question d'un passage où Anchise dit à Enée que ce serait là la fin de ses tribulations.

Toutefois, ces vers se trouvent dans au moins 6 manuscrits (DEFGHI) et J.J. Salverda de Grave se demande, vu leur absence de A et de B, s'il ne s'agit pas d'un ajout destiné « à rapprocher la traduction de l'original »⁶. N'empêche qu'il l'a inséré dans le texte de ses deux éditions. On ne peut dire que D en est l'origine ; en tout cas, D présente un nouvel élément emprunté à Virgile et absent de A.

Il faut ajouter à ces modifications savantes l'adjonction dans le manuscrit D d'une anecdote empruntée non plus à Virgile, mais à la mythologie antique. C'est l'histoire du collier d'Eriphyle, épouse d'Amphiaräus, qui fait partie des cadeaux d'Énéas à Dido ; il devient alors une *nosche* :

745 et si commanda aporter
une nosche faite a esmaus ;
a la femme Amphioraux
748 danz Pollinécés la donna
pour son seigneur qu'elle enseigna,
qui se muçoit pour la bataille,
car il savoit tres bien, sanz faille,

752 s'il y aloit, qu'il y morroit,
ja de Thebes ne revendrait.

L'épisode entier figure dans la *Thébaïde* (le collier d'Harmonie, II, v. 265-305) avec ses conséquences (le collier d'Eryphile, IV, v. 191-231), mais il n'apparaît dans aucun des manuscrits du *Roman de Thèbes*⁷.

Devant ces rapprochements ponctuels ou plus appuyés du manuscrit D avec l'Antiquité et surtout l'*Énéide*, on peut s'interroger : le manuscrit D est-il une version savante du *Roman d'Énéas* ? Mais on observe d'autres modifications d'un tout autre caractère.

II) Modifications d'une autre nature

Un embellissement de type romanesque : le palais de Dido.

On se trouve ici devant des changements d'un ordre tout à fait différent, voire opposé. Le ms. D développe la description de Carthage et en particulier celle du palais de Dido, avec notamment une vigne merveilleuse, habitée par dix mille oiseaux d'or qui s'animent et chantent sous le souffle du vent. Cette description de Carthage suivie de celle du palais de Dido occupe 142 vers dans A (407-548) et s'étend sur 217 vers dans D (294-513). Tantôt les passages ajoutés sont particuliers à D, tantôt il les présente en commun avec F et G. Ce sont des développements descriptifs, des amplifications, relevant d'une pratique d'augmentation selon G. Genette⁸, par une sorte de dilatation stylistique qualifiée d'expansion⁹.

Le dénouement

A partir du vers qui correspond à A 9997, D abandonne le texte commun à tous les manuscrits et donne un dénouement qui lui est propre.

7 — L'histoire du collier d'Eryphyle ne semble pas empruntée aux *Fabulae* d'Hyginus où c'est Adraste qui fait cadeau du collier à l'épouse d'Amphiaräus (LXXIII). Elle paraît plus proche du *Mythographus Primus* où c'est Argie, épouse de Polynice, qui offre le fatal présent à Eryphyle (I, 151 et 152). Le recours au *Mythographus* I, que nous avons mis en relief pour le jugement de Paris dans les autres mss. du *Roman d'Énéas* (*Bien dire et bien apprendre*, 4, 1986, p. 60 à 68) est probable.

8 — *Palimpsestes*, collection Poétique, Seuil, 1982, p. 298 sqq.

9 — *Ibidem*, p. 304.

Au nom de sa *fine amor* — c'est la première fois que cette expression apparaît dans l'œuvre, comme c'est la première fois que *cortois* sera employé pour Énéas comme pour Lavine — Énéas envoie à la jeune fille un *anelet* en gage d'amour. Celle-ci, *com fine loiaus amoureuse*,

d'un safir et d'un diamant
refait present a son amant
en. ii. anelez afermez.

Il faut tout de suite signaler que ce dénouement propre au ms. D modifie la fin d'un épisode qui représente la plus grande récréation du *Roman d'Énéas* par rapport à l'*Énéide* : les amours de Lavine.

On pourrait se croire ici en présence d'une addition intégrale, augmentation par addition massive que G. Genette qualifie d'extension¹⁰, mais, ce faisant, l'adaptateur de D supprime une partie du monologue du héros et l'énoncé de sa lignée jusqu'à la fondation de Rome : il vaut mieux parler de substitution.

III) Sens de ces modifications

Pourquoi cette vigilante attention à la source latine au début, vigilance qui s'estompe ensuite ? Pourquoi tant de modifications au début de l'œuvre (pour les 1278 premiers vers de A) et à la fin (après le v. 9997 de A) ? Sont-elles l'œuvre du même remanieur ? Et cela alors que l'on ne relève pas de changements notables entre ces deux passages¹¹.

Ces diverses modifications relèvent de perspectives différentes. Il est vrai que l'épisode courtois de la fin du ms. D intervient à un moment où le *Roman d'Énéas*, dans tous ses manuscrits, est assez éloigné de l'*Énéide*, et que plus le *Roman d'Énéas* progresse vers sa fin, plus il prend de libertés avec Virgile. On peut, dans une certaine mesure, mettre en parallèle l'épisode final de D avec celui du roi Céfás dans le manuscrit P du *Roman de Thèbes* (v. 9075-10169). D'autre part, ce qui concerne Carthage, le palais de Dido, la vigne merveilleuse relève d'une technique ornementale, liée à la topique de la fantaisie. Mais ce qui nous intéressera le plus ici, ce sont les additions et les modifications de type

10 — Ibidem, p. 298.

11 — D omet les v. 6481-527 de A : il abrège la description de la sépulture Pallas, puis néglige des fragments des monologues de Lavine (8292-302) et d'Énéas (9025-31) et enfin écourte l'évocation du remède apporté à Énéas blessé (9565-75).

savant. A cet égard, la comparaison du manuscrit D avec les manuscrits B et C du *Roman de Thèbes* nous sera d'un précieux secours¹².

On a vu que le manuscrit D ne contient pas le jugement de Pâris, à la différence de tous les autres manuscrits du *Roman d'Énéas*. De même que les mss. B et C de Thèbes ne reproduisent pas les circonstances de la mort du serpent ni la catabase d'Amphiaraüs telles qu'elles se présentent dans le ms. S — rédaction la plus ancienne — d'après la *Thébaïde*, ici D fait l'économie d'un épisode mythologique, d'autant plus aisément qu'il ne figure pas de manière développée chez Virgile.

Ajoutons que par rapport au même ms. S du *Roman de Thèbes*, les mss. B et C présentent une *Capanéide* directement empruntée à Stace et qui semble bien un ajout qui leur soit propre à cause d'une inadvertance du texte¹³. Il en est de même pour la fin du roman où seuls B et C nous montrent la démarche des femmes d'Argos se rendant à Athènes¹⁴. Du reste, chaque version du *Roman de Thèbes* présente, au moins ponctuellement, un recours privilégié à la *Thébaïde*. Il en est ainsi, par exemple, des v. 959-62 de S, célébrant l'amitié de Tydée et de Polynice comparée à celle de Thésée et de Pirithoüs ou des v. 2369-70 et 3046-48 de la version longue (mss. A et P), les seuls à reprendre les noms de victimes de Tydée citées dans le livre II de la *Thébaïde*¹⁵.

Donc, à partir du milieu du XIII^e siècle, apparaissent des versions savantes de *Thèbes* et d'*Énéas*. Le manuscrit D en est le représentant le plus tardif. On peut qualifier ces versions d'humanistes sans pouvoir les réduire à ce seul aspect à cause d'additions tout à fait étrangères à leurs sources.

On sait (par exemple avec la modification du v. 55 ou du v. 2915) de A) que le rapprochement privilégié avec la source peut être ponctuel. Mais une singularité du texte du ms. D nous éclaire peut-être, lors de l'épisode de l'armement d'Énéas, sur la technique d'adaptation du remanieur pour un épisode entier.

En effet, les v. 4353-4 de A :

L'acheison de cel maltalant
voil demostrer asez briemant

12 — On sait que le ms. B de *Thèbes* figure dans le B.N. fr. 60 aux côtés de D, tandis que le ms. C de *Thèbes* est associé au ms. I de l'*Énéas* dans le B.N. fr. 784.

13 — Voir A. Petit, *Naissances du roman. Les techniques littéraires dans les romans antiques du XII^e siècle*, Paris et Genève, Champion-Slatkine, 1985, p. 1177-82.

14 — Édition G. Raynaud de Lage, v. 9935-44 et 9947-10208.

15 — Ed. Constans, t. II, App. III, v. 2369-70 et 3045-47.

deviennent dans D :

4438 L'achoisson de cel jugement
voil demostre asez briemant.

La leçon de D est tout à fait singulière, puisqu'il s'agit de la confection des armes d'Énéas par Vulcain, et d'abord de l'explication de la brouille qui a éclaté entre Vénus et son mari. On comprend donc bien l'emploi du mot *maltalant*, mais *jugement* dans D ne se justifie pas.

Sauf si l'on se souvient des v. 99-100 du *Roman d'Énéas* (dans tous les manuscrits sauf D) :

99 L'acheison de cel jugement
voil reconter asez briement.

qui servent à introduire le récit du jugement de Pâris.

Comment s'expliquer que ce couplet introducteur d'abord rejeté par le remanieur de D se retrouve presque mot pour mot pour présenter les amours de Mars et de Vénus ? C'est que le remanieur de D, pour raconter un épisode absent du passage correspondant de l'*Énéide*¹⁶, a l'impression de se livrer à une digression, d'ajouter une pièce rapportée dont il aurait pu se dispenser, comme il l'a fait pour le jugement de Pâris.

Ce que l'on pourrait appeler ici un « lapsus » est donc révélateur d'une technique d'adaptation qui est celle de l'addition amovible. Les amours de Vénus et de Mars sont placées sur le même plan que le jugement de Pâris. Ce sont de pures additions au texte de l'*Énéide*. A telle enseigne que les vers 4297-4559, soit l'épisode entier, sont absents du ms. F, tandis que les mss. H et I présentent pour les v. 4273-4395 un bref passage de 18 vers.

Le remanieur du ms. D utilise les mêmes vers que ceux qui introduisaient le jugement de Pâris. Il les a en tête, même s'il a supprimé ce passage. Conscient de présenter une anecdote mythologique du même type, il commet une confusion.

On constate donc que le remanieur du ms. D tend, au moins au début de sa rédaction, à se rapprocher des premiers chants de l'*Énéide* (ce qui diffère un peu de l'ensemble des manuscrits du *Roman de Thèbes* qui enrichissent d'abord l'adaptation de la *Thébaïde* d'une Œdipodie. Cette différence mise à part, on remarque — à partir du milieu du XIII^e siècle — l'apparition de

rédictions plus savantes, supprimant parfois certains recours à l'Antiquité, mais opérant d'autres emprunts à la source antique qu'on peut qualifier ici d'hypotexte¹⁷. Ces nouveaux retours à la source latine ont été bien mis en relief par G. Raynaud de Lage lorsqu'il a comparé l'*Histoire ancienne jusqu'à César* au *Roman d'Énéas* et à l'*Énéide*¹⁸. De même le recours ponctuel et autonome d'une rédaction et d'un manuscrit à sa source latine est un trait constant de la tradition manuscrite du *Roman de Thèbes*. Tout se passe comme si chaque remanieur avait la source latine sous les yeux et l'utilisait occasionnellement à propos d'un épisode, d'une anecdote comme d'un détail.

Cependant, l'appellation rédaction humaniste ne saurait suffire à définir le ms. D qui se distingue d'autre part par des amplifications descriptives et un dénouement de type courtois. A condition de supposer que toutes les modifications figurant dans le manuscrit D sont l'œuvre d'un même auteur remanieur, force est de constater qu'une incontestable attention à l'hypotexte jouxte avec une réelle indépendance.

Il convient de préciser ici qu'on a affaire à deux hypotextes : en surface, l'hypotexte 1, le ms. A du *Roman d'Énéas*, ou l'hypothétique original qui serait à la base de A et de D, et l'hypotexte 2 : l'*Énéide*, hypo-hypotexte du ms. D. Le début du ms. D est caractérisé par un retour à l'hypotexte 2, la fin par un écart avec l'hypotexte 1. Mais il demeure un bloc de plus de 8000 vers pour lequel on n'observe guère de modifications notables. Or tel n'est pas le cas des différentes versions du *Roman de Thèbes* (seuls les manuscrits B et C sont très proches l'un de l'autre).

Serait-ce que l'érudit remanieur du début de l'œuvre se serait lassé ? En fait, il a d'abord accentué les rapprochements avec sa source latine, pour renforcer la valeur historique du texte. Ensuite, rythmée par les combats et les péripéties guerrières, la version commune à tous les manuscrits du *Roman d'Énéas* n'avait plus à être modifiée, en particulier à être rapprochée davantage de l'*Énéide*. D'autant plus que, plus un roman antique progresse, plus il tend à s'écarter de son hypotexte, et à accomplir son émancipation romanesque : on s'explique que le dernier quart du roman, consacré aux amours d'Énéas et de Lavine, n'ait été modifié qu'en sa fin.

Mais le remplacement des v. 9997-10156 de A ne ferait qu'amputer de 82 vers un long monologue du héros et abrégé la des-

17 — Selon la terminologie de G. Genette, *ibidem*, p. II.

18 — Dans *Les « romans antiques » dans l'« Histoire ancienne jusqu'à César »*, dans *Les premiers romans français*, Genève, Droz, 1976, p. 77-83.

cription des noces, s'il ne supprimait pas l'énumération des descendants d'Énéas jusqu'à Romulus. Toutefois, on sait que ce développement (A 10131-56) ne correspond en rien à la fin de l'*Énéide*. Qui plus est, cette énumération a précédemment été faite par Anchisés dans son discours à Énéas, v. 2923-68 (D 3004-3049). C'est donc moins le contenu narratif que la tonalité de l'œuvre, prenant alors un caractère courtois, qui diffère. S'accroît ici la transvalorisation¹⁹ d'Énéas, à partir de l'image de l'amoureux qui est la sienne dans tous les manuscrits.

Telle est l'image que donne à la fin du XIV^e siècle le ms. D de son remanieur : celle d'un adaptateur érudit, mais qui peut prendre avec son modèle des libertés de romancier. Sa vigilance ponctuelle à l'égard du texte latin confirme le succès des premiers chants de l'*Énéide* au Moyen Âge.

Il semble donc impossible de circonscrire l'attitude de cet adaptateur médiéval dans les limites d'une seule perspective, d'un système. Mais ce qu'il est possible d'observer, c'est que les traducteurs-adaptateurs de *Thèbes* et d'*Énéas* pratiquent un « saupoudrage érudit » au début, voire tout au long de leur œuvre, sans doute pour renforcer initialement la caution du texte latin, et ce procédé perdure dans la version courte du *Roman de Thèbes*.

Cette coloration humaniste, du milieu du XIII^e siècle au XIV^e siècle, produit les versions savantes de ces deux romans antiques.

Aimé PETIT,
Université de Lille III

19 — G. Genette, *ibidem*, p. 418.